

« Un plan de formation académique pour aider les entreprises de la métallurgie », titre Le Courrier Picard qui rapporte que le recteur a annoncé le doublement à la rentrée de ses capacités d'accueil sur les formations les plus demandées par les entreprises. Pour Stanislas Renahy, le secrétaire général de l'UIMM du Vimeu, un vent d'optimisme commence à souffler grâce à un nouveau plan académique de formation dans le secteur. « Il n'y a pas de risque en termes d'employabilité », rassure l'UIMM qui, assure le quotidien, multiplie déjà les actions pour « démystifier » le travail en usine. (Le Courrier Picard, p.11)

VIMEU

Un plan de formation académique pour aider les entreprises de la métallurgie

En visite hier, vendredi 14 mars au lycée de Friville-Escarbotin, le recteur Pierre Moya a annoncé notamment le doublement à la rentrée de ses capacités d'accueil sur les formations les plus demandées par les entreprises.

GAËL RIVALLAIN

En 30 ans de métier dans le secteur, je n'avais jamais vu une telle accélération. Nous avons le sentiment d'un nouveau départ, d'une volonté d'avancer ensemble. Pour Stanislas Renahy, le secrétaire général de l'Union des Industries et Métiers de la Métallurgie du Vimeu (UIMM), un vent d'optimisme commence à souffler, grâce à un nouveau plan académique de formation pour la métallurgie dans le Vimeu présenté ce vendredi au lycée de Friville-Escarbotin par le recteur Pierre Moya.

UN AMICO-LYCÉE ORIENTÉ « PRO »

Son idée a émergé après une rencontre entre les pouvoirs publics, les collectivités et les industriels organisée en novembre dans les locaux de l'entreprise de robinetterie Delabie par la sous-préfète d'Abbeville Christine Royer. Le constat avait été dressé « d'un manque de compétences » pour les besoins de la métallurgie dans le Vimeu (131 entreprises et 4200 salariés). Or, sur l'usinage-décolletage, la fonderie, la logistique, la soudure, la conception, la conduite de ligne... « il n'y a pas de risque en termes d'employabilité », rassure l'UIMM, qui multiplie déjà les actions pour « démystifier » le travail en usine.



Le lycée propose plusieurs formations pointues, et des machines similaires à celles des entreprises locales.

De son côté, l'académie s'est mise en ordre de marche, avec plusieurs « actions qui seront visibles » dès la rentrée de septembre, en particulier au lycée du Vimeu à Friville-Escarbotin. « Nous allons y doubler les capacités d'accueil des formations les plus demandées par les entreprises », promet notamment le recteur Pierre Moya.

Il confirme aussi l'ouverture d'un micro-lycée orienté « Pro » pour dé-

crocheurs (de 16 à 25 ans), doté de 15 places la première année. Les locaux réaménagés par la Région (65000 euros) seront prêts pour septembre. Il proposera deux CAP et un bac Pro (en un an), dans le décolletage et de la conduite de ligne. Parmi les autres actions tracées... « une reprise du dialogue » est par ailleurs engagée entre le lycée, et les organismes PROMEO et du GRETA, « pour chercher la complémentarité

des formations ». Reste à savoir si ce plan sera suffisant pour convaincre les jeunes. Le lycée (1000 élèves dont la moitié en filières Pro) propose plusieurs formations pointues – sur des machines similaires à celles des entreprises locales – comme le Bac pro métiers de l'électricité et de ses environnements connectés (MELEC). Ou encore le BTS conception et industrialisation en microtechniques (CIM), le seul

des Hauts-de-France. « Il est très complet, il allie mécanique et électronique. Il intéresse la serrurerie », promet le lycée. « Je sais déjà que je n'aurai pas de mal à trouver des débouchés », confie Océane, l'une de ses rares filles.

DES VISITES D'ENTREPRISES PRESTIGIEUSES À L'ÉTRANGER

Dans l'atelier dédié au bac sciences et technologies de l'industrie et du développement durable (STI2D), le professeur Cyril Brunet se montre lucide. « On n'attire pas encore assez », nous a-t-il confié en marge d'un exercice en anglais technique de démontage d'une lampe à dynamo avec ses élèves de 1re. « Ils ne sont 15, alors que l'on pourrait aller jusqu'à 35 », déplore-t-il, malgré des visites d'entreprises prestigieuses à l'étranger (Ducati en Italie ou Mini en Grande-Bretagne) pour bonifier les enseignements.

« On essaye de montrer que l'on peut réaliser de belles carrières après nos formations », ne lâche pas Cyril Brunet, à l'appui d'un mur d'affichettes montrant le devenir de plusieurs anciens élèves.

Embauchés dans des entreprises de renom, certains sont aujourd'hui chef de projet numérique, ingénieur fabrication ou de responsable cybersécurité dans l'aéronautique ou le bâtiment.